

LA PAGE DU CINÉMA

MM. Arthur Honegger Jacques Ibert et Darius Milhaud nous disent comment la musique et le cinéma peuvent collaborer.

Il semble dès l'abord que les possibilités du cinéma soient infinies. Que ne pourra-t-on innover dans un domaine où les illusions, les sons, les images, les plans sont orchestrés à volonté ?

Le rôle de la musique au cinéma fut toujours d'importance. Dès les débuts, on a couvert le bruit agaçant de l'appareil au moyen d'un orchestre. On a enregistré ensuite une musique d'accompagnement.

Enfin, peu à peu, la musique passe au premier plan ; non seulement elle souligne l'action, l'enveloppe, mais elle arrive à tenir la même place que l'image.

M. HONEGGER

J'ai fait mon apprentissage avec le Napoléon d'Abel Gance. On m'avait tout d'abord demandé une partition. Le temps a manqué et j'ai dû, finale-

M. JACQUES IBERT

Excelsior, qui inscrit chaque matin, en tête de ses colonnes, une maxime ou une pensée judicieusement choisie, rappelle d'instinct à ses lecteurs irascibles - s'il s'en trouve - que « la



Pendant un enregistrement d'orchestre. De gauche à droite : MM. Raymond Bernard, Arthur Honegger et le chef d'orchestre, M. Maurice Jaubert.

ment, coller ensemble n'importe quels morceaux de musique. Rien n'est plus pénible que d'entendre la Cinquième symphonie illustrer des images qui n'ont rien à voir avec elle. Le montage cinématographique est fondé sur un principe totalement différent de la composition musicale. Celle-ci appartient à la continuité. Le montage cinématographique appartient aux contrastes et aux oppositions.

colère commence par la folie et finit par le repentir ».

On rentre chez soi, on vous rappelle au téléphone. On vous apprend que les images que l'on vous a présentées ne sont pas celles avec lesquelles on enregistrera, qu'il faut recommencer un nouveau métrage et que la musique n'est plus synchronisée.

J'ai écrit dans cet esprit, et tout dernièrement, la partition des Misérables. Rien n'est plus agréable que de travailler avec Raymond Bernard, metteur en scène intelligent qui ne se croit pas, comme tant d'autres, le chef hiérarchique de tous les musiciens.

Exténué, angoissé, on s'endort, le météorologue d'une main, la montre dans l'autre. On vous réveille pour vous demander d'écrire une chanson dont on n'a pas encore les paroles, mais qu'il faut avoir finie le lendemain. Et on vous parle, comme d'une chose toute naturelle, d'écrire en quarante-huit heures, la valeur d'un mouvement de symphonie.

Un compositeur devrait travailler d'accord avec la cinéaste et procéder avec lui au découpage préalable. Au lieu de cela, on le convie quand tout est fini et on le contraint de composer hâtivement « quelque chose » qui accompagne, qui souligne, mais qui n'a que peu d'importance.

Un compositeur devrait travailler d'accord avec la cinéaste et procéder avec lui au découpage préalable. Au lieu de cela, on le convie quand tout est fini et on le contraint de composer hâtivement « quelque chose » qui accompagne, qui souligne, mais qui n'a que peu d'importance.

Tous nos espoirs convergent vers

Tous nos espoirs convergent vers

"KNOCK" DEVENU FILM



M. Palau (le docteur Parpalard) et M. Louis Jouvét (le docteur Knock) dans une scène du film « Knock » qui passe au Cinéma des Champs-Élysées.

Ce soir, le Cinéma des Champs-Élysées donnera, au cours d'un gala, la première de Knock ou le Triomphe de la médecine. Le film a été réalisé, on le sait, par MM. Louis Jouvét et Goupillères, d'après la pièce de M. Jules Romains. La coutume - une coutume devenue mode - veut qu'à sa première apparition un grand film soit entouré d'une certaine élévation. On s'habille aujourd'hui pour le théâtre. A quoi bon, direz-vous, puisque la salle est plongée dans l'obscurité ? A quoi bon ? Mais pour beaucoup de raisons : la première ne serait-elle qu'un hommage aux auteurs.

qui va bientôt entreprendre Lilom, de plus plusieurs mois il travaille sur le scénario, en vérifiant par le menu le découpage, s'assurant du dialogue, examinant les manettes. Les Raymond Bernard, les Julien Duvivier, les René Clair mettent une égale minutie dans ce travail de M. Jules Romains. La coutume - une coutume devenue mode - veut qu'à sa première apparition un grand film soit entouré d'une certaine élévation. On s'habille aujourd'hui pour le théâtre. A quoi bon, direz-vous, puisque la salle est plongée dans l'obscurité ? A quoi bon ? Mais pour beaucoup de raisons : la première ne serait-elle qu'un hommage aux auteurs.

Ce soir, le Cinéma des Champs-Élysées donnera, au cours d'un gala, la première de Knock ou le Triomphe de la médecine. Le film a été réalisé, on le sait, par MM. Louis Jouvét et Goupillères, d'après la pièce de M. Jules Romains. La coutume - une coutume devenue mode - veut qu'à sa première apparition un grand film soit entouré d'une certaine élévation. On s'habille aujourd'hui pour le théâtre. A quoi bon, direz-vous, puisque la salle est plongée dans l'obscurité ? A quoi bon ? Mais pour beaucoup de raisons : la première ne serait-elle qu'un hommage aux auteurs.

Ce soir, le Cinéma des Champs-Élysées donnera, au cours d'un gala, la première de Knock ou le Triomphe de la médecine. Le film a été réalisé, on le sait, par MM. Louis Jouvét et Goupillères, d'après la pièce de M. Jules Romains. La coutume - une coutume devenue mode - veut qu'à sa première apparition un grand film soit entouré d'une certaine élévation. On s'habille aujourd'hui pour le théâtre. A quoi bon, direz-vous, puisque la salle est plongée dans l'obscurité ? A quoi bon ? Mais pour beaucoup de raisons : la première ne serait-elle qu'un hommage aux auteurs.

On a tant parlé, écrit, des moyens de faire un « bon film » que l'on sourit un peu. Faire un « bon film »... Mais, triste chose, aucune recette ne s'est montrée efficace encore à donner de la qualité aux images qui sont pauvres, et ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs.

On a tant parlé, écrit, des moyens de faire un « bon film » que l'on sourit un peu. Faire un « bon film »... Mais, triste chose, aucune recette ne s'est montrée efficace encore à donner de la qualité aux images qui sont pauvres, et ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs.

On a tant parlé, écrit, des moyens de faire un « bon film » que l'on sourit un peu. Faire un « bon film »... Mais, triste chose, aucune recette ne s'est montrée efficace encore à donner de la qualité aux images qui sont pauvres, et ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs.

On a tant parlé, écrit, des moyens de faire un « bon film » que l'on sourit un peu. Faire un « bon film »... Mais, triste chose, aucune recette ne s'est montrée efficace encore à donner de la qualité aux images qui sont pauvres, et ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs.

On a tant parlé, écrit, des moyens de faire un « bon film » que l'on sourit un peu. Faire un « bon film »... Mais, triste chose, aucune recette ne s'est montrée efficace encore à donner de la qualité aux images qui sont pauvres, et ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs.

On a tant parlé, écrit, des moyens de faire un « bon film » que l'on sourit un peu. Faire un « bon film »... Mais, triste chose, aucune recette ne s'est montrée efficace encore à donner de la qualité aux images qui sont pauvres, et ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs.

On a tant parlé, écrit, des moyens de faire un « bon film » que l'on sourit un peu. Faire un « bon film »... Mais, triste chose, aucune recette ne s'est montrée efficace encore à donner de la qualité aux images qui sont pauvres, et ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs.

On a tant parlé, écrit, des moyens de faire un « bon film » que l'on sourit un peu. Faire un « bon film »... Mais, triste chose, aucune recette ne s'est montrée efficace encore à donner de la qualité aux images qui sont pauvres, et ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs.

On a tant parlé, écrit, des moyens de faire un « bon film » que l'on sourit un peu. Faire un « bon film »... Mais, triste chose, aucune recette ne s'est montrée efficace encore à donner de la qualité aux images qui sont pauvres, et ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs.

On a tant parlé, écrit, des moyens de faire un « bon film » que l'on sourit un peu. Faire un « bon film »... Mais, triste chose, aucune recette ne s'est montrée efficace encore à donner de la qualité aux images qui sont pauvres, et ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs.

On a tant parlé, écrit, des moyens de faire un « bon film » que l'on sourit un peu. Faire un « bon film »... Mais, triste chose, aucune recette ne s'est montrée efficace encore à donner de la qualité aux images qui sont pauvres, et ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs.

On a tant parlé, écrit, des moyens de faire un « bon film » que l'on sourit un peu. Faire un « bon film »... Mais, triste chose, aucune recette ne s'est montrée efficace encore à donner de la qualité aux images qui sont pauvres, et ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs.

COMMENT ON "DOUBLE" UN FILM Les voix sans nom

AVANT 1927, c'est-à-dire à l'époque où le cinéma était « muet », le film était international. Il suffisait de changer sur l'écran l'idiome des sous-titres pour qu'un drame né à Hollywood puisse être projeté et compris au Japon, en Malaisie, au Chili ou ailleurs.

Le cinéma « parlant » américain, allemand, suédois, norvégien, français allait limiter la compréhension des films aux frontières des pays d'origine. Pour que les films américains puissent passer dans les salles françaises, il fallait une nouvelle invention technique... et ce fut le « doublage » ou « doublage ».

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le doublage est devenu une technique de plus en plus perfectionnée. Les acteurs sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confères d'outre-Atlantique. Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évaporées sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, Joan Barrymore, Joan Crawford, etc.



M. Jacques Ibert, auteur de la partition du film « Don Quichotte », dirige son orchestre en plein air au cours d'une scène enregistrée sur la Côte d'Azur.

Vient de paraître : DANS LES RUES

M. VICTOR TRIVAS, qui avait révélé une belle originalité de pensée et de technique avec No Man's Land, se plait à étudier les désertés du sort. S'inspirant du roman de M. J.-H. Rosny, il a tourné Dans les rues, où sa sensibilité se manifeste cette fois envers les enfants perdus par les mauvaises fréquentations de la rue. On perçoit à travers les images une infinie pitié pour ces malheureux, qui fait songer au thème du Chemin de la vie, le film russe que nous vîmes l'an dernier.

Sokoloff ; il prête au brocanteur Schlamp une physionomie caractéristique et... un accent russe. Mlle Magdeleine Ozery, une curieuse jeune artiste qui nous vient du Théâtre du Marais, ne semble pas très à l'aise dans le rôle de la fille de Schlamp, M. Jean-Pierre Aumont - un jeune lui aussi - poura certainement mieux faire. Mme Marcelle Jean-Worms est une mère émouvante.

Il sied de noter la reprise au Boulevard de Il était une fois, où Mme Gaby Morlay interprète avec une sincère humanité et une foi ardente le rôle qu'elle a créé et qu'elle joue au théâtre. MM. André Lugnet et Jean Max sont pour elle de solides partenaires.

Il sied de noter la reprise au Boulevard de Il était une fois, où Mme Gaby Morlay interprète avec une sincère humanité et une foi ardente le rôle qu'elle a créé et qu'elle joue au théâtre. MM. André Lugnet et Jean Max sont pour elle de solides partenaires.



Le chanteur noir Paul Robeson joue « Emperor Jones » au Raspail 216. Evadé du pénitencier, il vient chez lui retrouver sa compagne.

66 "EMPEROR JONES"

La manière de M. Victor Trivas ici, tout comme dans No Man's Land, procède de l'école allemande. Images heurtées et synthétiques fortement soulignées d'ombres et de lumières qui sculptent les physionomies, modèrent les scènes. Le rythme est violent, dur pour s'épanouir parfois en des scènes mouvementées : une rixe chez le brocanteur, une bagarre dans une ruelle malpropre. M. Victor Trivas ne répugne pas non plus au symbole, par exemple des chiffons qui voltigent au vent, ballottés comme les galopins de la bande le sont par la vie.

La manière de M. Victor Trivas ici, tout comme dans No Man's Land, procède de l'école allemande. Images heurtées et synthétiques fortement soulignées d'ombres et de lumières qui sculptent les physionomies, modèrent les scènes. Le rythme est violent, dur pour s'épanouir parfois en des scènes mouvementées : une rixe chez le brocanteur, une bagarre dans une ruelle malpropre. M. Victor Trivas ne répugne pas non plus au symbole, par exemple des chiffons qui voltigent au vent, ballottés comme les galopins de la bande le sont par la vie.

La manière de M. Victor Trivas ici, tout comme dans No Man's Land, procède de l'école allemande. Images heurtées et synthétiques fortement soulignées d'ombres et de lumières qui sculptent les physionomies, modèrent les scènes. Le rythme est violent, dur pour s'épanouir parfois en des scènes mouvementées : une rixe chez le brocanteur, une bagarre dans une ruelle malpropre. M. Victor Trivas ne répugne pas non plus au symbole, par exemple des chiffons qui voltigent au vent, ballottés comme les galopins de la bande le sont par la vie.

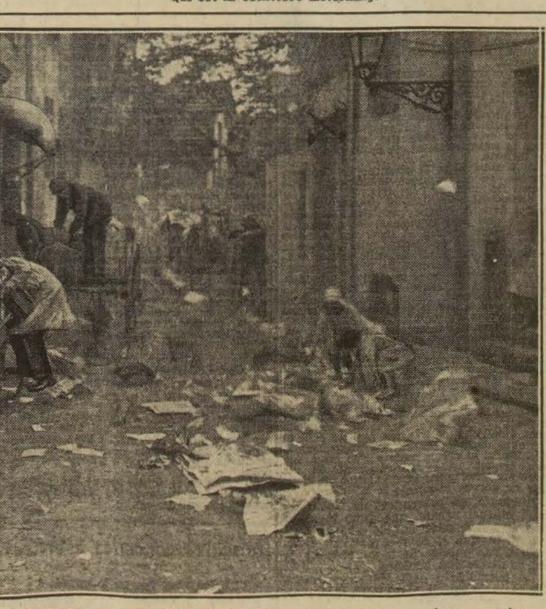
La manière de M. Victor Trivas ici, tout comme dans No Man's Land, procède de l'école allemande. Images heurtées et synthétiques fortement soulignées d'ombres et de lumières qui sculptent les physionomies, modèrent les scènes. Le rythme est violent, dur pour s'épanouir parfois en des scènes mouvementées : une rixe chez le brocanteur, une bagarre dans une ruelle malpropre. M. Victor Trivas ne répugne pas non plus au symbole, par exemple des chiffons qui voltigent au vent, ballottés comme les galopins de la bande le sont par la vie.

On trouve en tête de la distribution cet étonnant acteur qu'est M. Wladimir

On trouve en tête de la distribution cet étonnant acteur qu'est M. Wladimir



Le Studio de l'Etoile affiche « Symphonie inachevée ». Voici, dans le rôle du compositeur Franz Schubert, M. Hans Jaray, et Mme Martha Eggerth, qui est la comtesse Esterhazy.



Le film de M. Victor Trivas « Dans les rues », que donne le Moulin-Rouge, comporte de nombreuses scènes mouvementées, tel ce coup de vent dans une ruelle sordide.

N'être jamais la même est le devoir d'une artiste

PAR ALICE FIELD



La vie d'actrice ressemble à un curieux cocktail, la fantaisie y abonde ; on peut même dire qu'elle s'insinue dans les moindres recoins avec une belle insolence. On y rencontre aussi un plaisant remue-ménage, quelque chose d'inconstant, du fait que tout se transforme à vue d'œil, se métamorphose.

C'est un illusionniste qui a dû inventer cette grande cage chaude qu'on appelle un studio ; c'est lui qui a dû imaginer ces mille combinaisons diverses qui permettent de sauter d'une vie à une autre, très différente, avec aisance. Soudain le décor change, et l'atmosphère, tout cela se fait d'un éclair, puisqu'il faut satisfaire les plus étonnantes conceptions du réalisateur.

Plus qu'à la scène, on se trouve obligé à l'écran, de recréer les personnages les plus divers, les plus inattendus. Je songe, en ce moment, tout en m'exécusant de citer un exemple personnel, au film Théodore, et Cie. Au terme de cette bande comique aux innombrables effets cocasses, voit soudain cette vieille canaille, film dramatique. Nous avons tourné ces deux films sur les mêmes emplacements, à quelques semaines de distance.

Vous n'avez pas oublié le film de Pierre Colombier, son succès a prouvé ses qualités. Pourtant il n'est pas toujours très commode de déridier le public ; tel spectateur s'exclame ! où son voisin demeure indifférent ; réussir à faire rire tous deux est un art délicat. Imaginez en même temps l'atmosphère des prises de vues, d'abord les « gags » commencent de la scène à tourner ; à l'occurrence, ils étaient nombreux et réjouissants. Il fallait bien s'y laisser prendre soi-même !

Puis les infinis incidents de « plateau » ; on ne devient pas personnage comique parmi d'autres personnages comiques sans conserver encore, quelques minutes après avoir affronté l'œil de verre de la caméra, un peu de l'extravagance de son personnage ; alors, la vie du studio est un félicé de rire continu ; là aussi les « gags » se suivent, s'enchaînent. C'est un second film comique qui se vit. Situation toute épique d'usage si les choses se passent.

Soudain tout est changé. Il faut oublier tout ce qui vient de se passer. Devant un miroir, on se reconnaît difficilement soi-même. On est devenu « autre ». A plusieurs semaines de vie rose va succéder une existence nouvelle, faite de heurts, de chocs, de drame.

Cette vieille canaille est fertile en situations tendues et émouvantes, en épisodes d'une humanité profonde, en contrastes. On ne réalise pas une œuvre d'un seul coup, d'un seul jet, de la vergure aussi vaste, sans discipline de soi-même. Alors les nerfs sont tendus, la journée durant il faut demeurer son personnage, s'assimiler son caractère, ses réactions, ses réflexes. Nul, d'ailleurs, ne cherche à s'en plaindre ; c'est cela qu'on appelle « le métier » ; ce métier que nous adorons, tout pareil, quand nous sommes acteurs, quand nous sommes chanteurs, quand nous sommes danseuses, quand nous sommes écrivains, quand nous sommes journalistes, quand nous sommes professeurs, quand nous sommes médecins, quand nous sommes avocats, quand nous sommes ingénieurs, quand nous sommes architectes, quand nous sommes artistes, quand nous sommes hommes de lettres, quand nous sommes hommes de loi, quand nous sommes hommes de bien, quand nous sommes hommes de guerre, quand nous sommes hommes de paix, quand nous sommes hommes de lettres, quand nous sommes hommes de loi, quand nous sommes hommes de bien, quand nous sommes hommes de guerre, quand nous sommes hommes de paix.

C'est un illusionniste qui a dû inventer cette grande cage chaude qu'on appelle un studio ; c'est lui qui a dû imaginer ces mille combinaisons diverses qui permettent de sauter d'une vie à une autre, très différente, avec aisance. Soudain le décor change, et l'atmosphère, tout cela se fait d'un éclair, puisqu'il faut satisfaire les plus étonnantes conceptions du réalisateur.

Plus qu'à la scène, on se trouve obligé à l'écran, de recréer les personnages les plus divers, les plus inattendus. Je songe, en ce moment, tout en m'exécusant de citer un exemple personnel, au film Théodore, et Cie. Au terme de cette bande comique aux innombrables effets cocasses, voit soudain cette vieille canaille, film dramatique. Nous avons tourné ces deux films sur les mêmes emplacements, à quelques semaines de distance.

Vous n'avez pas oublié le film de Pierre Colombier, son succès a prouvé ses qualités. Pourtant il n'est pas toujours très commode de déridier le public ; tel spectateur s'exclame ! où son voisin demeure indifférent ; réussir à faire rire tous deux est un art délicat. Imaginez en même temps l'atmosphère des prises de vues, d'abord les « gags » commencent de la scène à tourner ; à l'occurrence, ils étaient nombreux et réjouissants. Il fallait bien s'y laisser prendre soi-même !

Puis les infinis incidents de « plateau » ; on ne devient pas personnage comique parmi d'autres personnages comiques sans conserver encore, quelques minutes après avoir affronté l'œil de verre de la caméra, un peu de l'extravagance de son personnage ; alors, la vie du studio est un félicé de rire continu ; là aussi les « gags » se suivent, s'enchaînent. C'est un second film comique qui se vit. Situation toute épique d'usage si les choses se passent.

Soudain tout est changé. Il faut oublier tout ce qui vient de se passer. Devant un miroir, on se reconnaît difficilement soi-même. On est devenu « autre ». A plusieurs semaines de vie rose va succéder une existence nouvelle, faite de heurts, de chocs, de drame.

Cette vieille canaille est fertile en situations tendues et émouvantes, en épisodes d'une humanité profonde, en contrastes. On ne réalise pas une œuvre d'un seul coup, d'un seul jet, de la vergure aussi vaste, sans discipline de soi-même. Alors les nerfs sont tendus, la journée durant il faut demeurer son personnage, s'assimiler son caractère, ses réactions, ses réflexes. Nul, d'ailleurs, ne cherche à s'en plaindre ; c'est cela qu'on appelle « le métier » ; ce métier que nous adorons, tout pareil, quand nous sommes acteurs, quand nous sommes chanteurs, quand nous sommes danseuses, quand nous sommes écrivains, quand nous sommes journalistes, quand nous sommes professeurs, quand nous sommes médecins, quand nous sommes avocats, quand nous sommes ingénieurs, quand nous sommes architectes, quand nous sommes artistes, quand nous sommes hommes de lettres, quand nous sommes hommes de loi, quand nous sommes hommes de bien, quand nous sommes hommes de guerre, quand nous sommes hommes de paix, quand nous sommes hommes de lettres, quand nous sommes hommes de loi, quand nous sommes hommes de bien, quand nous sommes hommes de guerre, quand nous sommes hommes de paix.